

Lettre des représentants Charlier et Pocholle, en mission dans les départements du Rhône et de la Loire, lors de la séance du 10 frimaire an III (30 novembre 1794)

Louis-Joseph Charlier, Pierre-Pomponne-Amédée Pocholle

Citer ce document / Cite this document :

Charlier Louis-Joseph, Pocholle Pierre-Pomponne-Amédée. Lettre des représentants Charlier et Pocholle, en mission dans les départements du Rhône et de la Loire, lors de la séance du 10 frimaire an III (30 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CII - Du 1er au 12 frimaire An III (21 novembre au 2 décembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2012. pp. 331-332;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2012_num_102_1_19939_t1_0331_0000_10

Fichier pdf généré le 15/07/2019

6

GOSSUIN (15) : Citoyens, il existe aux environs de Paris des dépôts considérables de chevaux pour les troupes, artillerie et convois. Votre comité, avant d'en faire la distribution, voulant s'assurer de la fidélité des agents et des régisseurs, désire envoyer, pour cet effet, deux membres. En conséquence, il demande une autorisation à la Convention nationale.

Sur la demande de [GOSSUIN au nom de] son comité Militaire, la Convention rend le décret qui suit :

« La Convention nationale, sur la demande de son comité Militaire, l'autorise à nommer deux de ses membres, pour faire la visite des différents dépôts de chevaux appartenans à la République, qui existent dans les environs de Paris » (16).

7

Le citoyen Morin, accusateur militaire à l'armée d'Italie, fait hommage à la Convention nationale d'un travail général sur la législation militaire.

Mention honorable, renvoi au comité Militaire (17).

8

Sur la demande du représentant du peuple Escudier, la Convention nationale accorde à ce membre un congé de six décades, pour le rétablissement de sa santé (18).

[Escudier, représentant du peuple à la Convention nationale, Paris, le 10 frimaire an III] (19)

Escudier, député du Var, au président de la Convention nationale.

Je demandais dernièrement un congé de six décades pour aller rétablir ma santé altérée par six mois d'infirmités. Sur des affirmations qui furent faites, la Convention nationale ajourna ma demande jusqu'à une nouvelle remise de pièces, sur le compte de Ricord que j'avais déposées au comité de Salut public dans le courant de thermidor, et qui s'y étoient égarées.

Comme cette mesure se trouve actuellement remplie et que mes infirmités subsistent tou-

jours, je renouvelle ma demande à la Convention nationale, en la priant de m'accorder un congé de deux mois pour rétablissement de ma santé.

Signé, ESCUDIER.

9

Un secrétaire donne lecture d'une lettre des représentants du peuple Charlier et Pocholle, en mission dans le département de Rhône-et-Loire (sic).

La Convention nationale décrète l'insertion de cette lettre au bulletin, et le renvoi à ses comités de Commerce et de Sûreté générale, chacun pour ce qui le concerne (20).

[Charlier et Pocholle, représentants du peuple à Lyon et dans les départements du Rhône et de la Loire, à la Convention nationale, Lyon, le 7 frimaire an III] (21)

Citoyens collègues,

L'un de nous vient de parcourir les deux départements dans lesquels vous nous avez envoyés. Il a vu partout les marques de l'attachement le plus fidèle à la Convention nationale, et la plus entière confiance dans les mesures qu'elle prend pour assurer le salut de la patrie. La masse des bons citoyens se prononce de plus en plus pour les principes qui vous dirigent ; l'humanité console des infortunés que la persécution avait plongés dans le désespoir, et la justice relève les âmes dont la terreur avait comprimé les ressorts et presque anéanti l'énergie.

Quelques campagnes sont malheureusement encore travaillées par le fanatisme ; l'ami de la patrie s'afflige de voir de vains préjugés retarder la marche d'une révolution qui doit triompher de toutes les erreurs. Mais l'instruction publique va renaître ; tous les talents, appelés par vous à seconder les progrès de la raison, s'élancent dans la carrière qui leur est ouverte, et bientôt, sans doute, les enfants de la superstition et du mensonge fuiront devant les lumières que de nouveaux instituteurs, créés par vos soins, vont répandre.

Vous pouvez juger de l'ascendant que les rêveries mystiques conservent encore sur certains esprits par ce qui vient de se passer dans le district de Montbrison.

Une secte nouvelle, mélange extravagant de judaïsme, de christianisme et d'autres systèmes non moins insensés, s'y propageait depuis quelque temps dans l'ombre. Tout à coup elle a osé se produire au grand jour et se manifester par les symptômes les plus alarmants pour la

(15) *M.U.*, n° 1358.

(16) *P.-V.*, L, 202. C 327 (1), pl. 1433, p. 1. *F. de la Républ.*, n° 71 ; *J. Fr.*, n° 796. Gossuin rapporteur selon C*II, 21.

(17) *P.-V.*, L, 202. *F. de la Républ.*, n° 71 ; *M.U.*, n° 1359. Merlino rapporteur selon C*II, 21.

(18) *P.-V.*, L, 202-203. Thirion rapporteur selon C*II, 21.

(19) C 327 (2), pl. 1445, p. 7. *Ann. Patr.*, n° 699 ; *Ann. R.F.*, n° 70 ; *C. Eg.*, n° 834 qui indique que le congé est accordé.

(20) *P.-V.*, L, 203. *Rép.*, n° 71, *Débats*, n° 798, 1010 et *F. de la Républ.*, n° 71 indiquent que Reverchon donne lecture de la lettre au nom du comité de Sûreté générale.

(21) *Moniteur*, XXII, 633. *Bull.*, 10 frim. ; *Rép.*, n° 71 ; *Débats*, n° 799, 1013-1015 ; *F. de la Républ.*, n° 71 ; *J. Perlet*, n° 798 ; *J. Fr.*, n° 796 ; *Gazette Fr.*, n° 1063 ; *M.U.*, n° 1359 ; *J. Univ.*, n° 1830 ; *Mess. Soir.*, n° 834 ; *Ann. R.F.*, n° 70.

tranquillité publique. Séduits par quelques meneurs perfides, ses partisans sortaient en foule de leurs foyers, abandonnaient leurs champs, leurs propriétés, leurs cultures, et se réunissaient de divers lieux pour marcher, disaient-ils, à Jérusalem.

On ne sait où se fût arrêté cette pieuse émigration si la vigilance des administrations de Commune-d'Armes n'eût surpris une partie des voyageurs, et si de promptes mesures n'eussent pas été employées pour prévenir les rassemblements nouveaux que le zèle de ces fanatiques aurait pu former.

Les renseignements que nous nous sommes procurés sur leurs opinions n'inspirent pas moins de pitié que d'indignation ; c'est l'alliance assez commune du crime et de la sottise, de la simplicité et de l'hypocrisie, de l'imbécillité et de l'imposture. On ne peut douter que la majeure partie de la troupe n'ait été entraînée de bonne foi ; ces illuminés devaient, avant de se rendre à Jérusalem, traverser le désert pour y faire pénitence de leurs péchés ; les apôtres de cette nouvelle doctrine avaient eu l'art d'y mêler quelques formes constitutionnelles ; c'est même en apparence un des points fondamentaux de leur religion de ne vouloir ni rois, ni prêtres ; ils aspirent à fonder une République qui sera, disent-ils la République de Jésus-Christ. Peut-être n'est-il pas indifférent d'observer que c'est du cerveau d'un prêtre assermenté que sont sorties toutes ces idées.

Nous vous épargnons une foule de détails, résultats honteux d'une vie errante, et dont presque toutes les sectes illuminées offrent l'exemple. Vous apprendrez avec plaisir que le même instant qui a vu naître ce vagabondage scandaleux l'a vu presque aussitôt se dissiper. Sans doute les chefs avaient un plan plus vaste et des relations plus étendues. L'autorité publique veille pour en découvrir le fil et pour en déjouer les complots ; nous veillerons aussi jusqu'à ce que vous nous ayez envoyé des successeurs.

Nous vous rappelons que, le 11 de ce mois, les pouvoirs que vous nous avez confiés expirent. Lyon est assez tranquille : le travail et la sécurité renaissent ; l'industrie redouble d'efforts pour réparer ses pertes et ses malheurs ; des mesures sont prises pour que la plaie des dilapidations qui ont dévoré la fortune publique soit enfin sondée.

Nous vous envoyons copie d'un arrêté que nous venons de prendre pour assurer enfin à la République les possessions de tous genres qu'elle a acquises dans cette commune, et pour offrir en même temps aux associés des nombreux individus que la glaive de la loi a frappés la facilité de reprendre leur commerce ; vous rendrez justice aux intentions qui nous ont dirigés, et vous pèseriez dans votre sagesse les dispositions que nous avons cru devoir adopter.

Salut et fraternité.

*Signé, CHARLIER et PACHOLLE,
représentants du peuple.*

[REVERCHON : Je demande le renvoi au comité de Commerce des arrêtés pris par Charlier et Pocholle relativement à Lyon. Quant à ces fanatiques, ils sont une preuve de la nécessité de

répandre les lumières ; et nos collègues, plutôt que d'écrire les uns contre les autres, feraient mieux de s'occuper d'ouvrages d'instruction et de morale. (*Applaudissements.*)] (22)

La Convention décrète que cette lettre sera insérée au Bulletin, et que l'arrêté sera renvoyé aux comités de Commerce et d'Agriculture (23).

10

Un membre [BOUDIN] propose de renvoyer aux trois comités de Salut public, de Sûreté générale et de Législation, la question de savoir s'il ne conviendrait pas de décréter que dans les endroits où il éclatera des révoltes et des insurrections contre-révolutionnaires, les prêtres constitutionnels ou inconstitutionnels, qui s'y trouveront seront mis en arrestation.

Sur cette proposition, la Convention nationale passe à l'ordre du jour (24).

BOUDIN : Il paraît constant que les prêtres assermentés et insermentés veulent rallumer le flambeau du fanatisme. Je pense que tous les prêtres, assermentés ou insermentés, qui seront trouvés dans les lieux où il éclatera des émeutes, doivent être mis en arrestation. Je demande que cette proposition soit renvoyée à l'examen des trois comités (25).

LE COINTRE (de Versailles) : Je demande la question préalable sur cette proposition. Loin de prévenir les mouvements, cette mesure servirait à en faire naître. Les malveillants, certains que les prêtres seuls seraient punis des troubles qui auraient lieu, iraient en exciter dans toutes les communes. Nous avons besoin de tranquillité, et il ne faut pas alarmer les citoyens. Les autorités constituées sont dans chaque lieu pour réprimer les agitations et pour saisir ceux qui les excitent. La proposition qu'on vous fait serait une nouvelle espèce de terrorisme mise à l'ordre jour.

[Un membre : Encore la Terreur.] (26)

GUYOMAR : J'appuie la question préalable. Le meilleur moyen d'éteindre le fanatisme est d'éclairer le peuple ; versez sur ce flambeau le ridicule et le mépris ; mais ne tentez pas de la comprimer, car vous ne feriez que lui donner plus de force.

(22) *Débats*, n° 798, 1010.

(23) *Moniteur*, XXII, 633. *Ann. Patr.*, n° 699 indique que c'est Reverchon, au nom du comité de Sûreté générale, qui donne lecture de la lettre, et que le renvoi est fait aux trois comités.

(24) *P.-V.*, L, 203. C 327 (1), pl. 1433, p. 4. Thirion rapporteur selon C*II, 21.

(25) *Rép.*, n° 71. *J. Perlet*, n° 798 ; *J. Fr.*, n° 796 ; *Gazette Fr.*, n° 1063 ; *M.U.*, n° 1358 ; *Ann. R.F.*, n° 70.

(26) *Débats*, n° 799, 1010.